

# LE SIDOBRE

## ESQUISSE GÉOGRAPHIQUE

(SUITE ET FIN)



### VI. — 3<sup>me</sup> Résultante : LA BIOGÉOGRAPHIE

Dans cette dernière partie nous nous proposons de dégager les principales influences exercées par la géographie physique sur la vie végétale et animale : la flore, la faune et l'homme.

#### I. — LA FLORE

*Caractères généraux.* — Le sol du Sidobre, on se le rappelle, est de nature granitique ; le granit, ou, à son défaut, les produits de sa désagrégation, l'argile kaolinique, le constituent essentiellement et presque totalement. Or ces deux roches, granit et argile, sont siliceuses. Il ne faut donc pas s'étonner si les plantes qui croissent sur ce plateau appartiennent presque toutes aux espèces silicicoles. Nous ne trouvons des espèces calcicoles qu'aux environs de Ferrières ou de Burlats où pointent quelques affleurements calcaires.

Cependant, quoique réduite aux espèces silicicoles, la flore de ce plateau est variée et riche. Sur ce terrain peu cultivé et peu fréquenté par l'homme, le végétal pouvait librement se développer, sans autres ennemis que le sol et le climat ; un grand nombre d'espèces qui auraient disparu, soit au cours de défrichements, soit qu'elles fussent broutées par les animaux ou détruites parce que dangereuses pour eux se sont ainsi conservées. Mais sur ce sol maigre, aride, au climat humide et âpre l'hiver, les phanérogames délicats n'ont pas toujours pu s'acclimater. Les cryptogames, au contraire, plus résistants, susceptibles de s'accommoder de conditions de végétation moins favorables,

(1) Voir *Revue*, t. XXV, p. 141 à 179.

ont poussé abondamment sur le sol, si bien que ce sont eux qui constituent la principale richesse de la flore sidobrienne.

Essayons d'inventorier les principales espèces de cette flore en commençant par les phanérogames.

*Plantes des prés.* — Les prés du Sidobre, par suite du sous-sol argileux qui retient l'eau en petites flaques stagnantes, sont très souvent spongieux. Aussi ne saurait-on établir une démarcation nette entre les plantes qui vivent dans les fonds des prairies et celles qui vivent dans les marais : il y a passage insensible et pénétration réciproque.

Les principales espèces qu'on rencontre dans les prés sont le trèfle à feuilles aiguës, le campanille, la linaigrette, la stellaire graminée, le conopode ; au printemps on y voit fleurir la primevère, la renoncule et la fausse renoncule, la violette de chien, la mauve musquée ; çà et là quelques prêles infimes ou quelques genêts à tiges ailées.

*Plantes des sagnes et endroits humides.* — Dans les sagnes des prairies ou des bois, sur les bords des ruisseaux et, en général, dans les endroits humides, de nouvelles espèces peuvent être aisément discernées.

Très communs sont la scorzonère, le lysimaque, le bunium dans les bois humides, le mouron, le callitriche, le caltha, l'œnanthe dans les marécages ; plus rares le lierre qui croît dans les ruisseaux, particulièrement dans les coumpeyrés, le cresson, la violette blanche, le faux lin, la scutellaire ; très rare, la raiponse. Quelques fougères et quelques prêles poussent aussi dans ces lieux humides.

*Plantes des bois.* — Les essences d'arbres sont assez nombreuses : châtaigniers au creux des vallées, houx vivaces, par exemple dans la magnifique allée de la Bouloumié au Rocher Tremblant, aulnes, bouleaux, noisetiers sur le bord des ruisseaux, frênes, pruniers, sorbiers (alouchiers), sapins, mais surtout pins et chênes. Ce sont les pins et les chênes qui constituent en grande partie les bosquets et les bois ; ce sont eux qui, après de nombreux essais dûs à l'intelligente initiative d'un ancien Inspecteur des eaux et forêts, ont été définitivement choisis pour les reboisements entrepris au Sidobre depuis quelques années.

Aux pieds de ces arbres croissent de nombreuses plantes. Nous ne citerons ici que les plus connues : l'ancolic, la ronce, le rosier, la digitale, la clématite, l'anémone, la renoncule, la violette, l'hellébore, la réglisse, la pulmonaire, le narcisse, quelquefois le millepertuis et le séneçon.

*Plantes des landes et bruyères.* — Les bruyères occupent sur ce plateau une vaste étendue, près de la moitié de la surface. Elles ont poussé sur la mince couche de terre végétale, atteignant une hauteur moyenne de 0<sup>m</sup>30 ; l'espèce dominante est la bruyère cendrée, aux jolies fleurs violettes. Au milieu de ces bruyères croissent çà et là des ajoncs, des genêts, du cerfeuil ; des ronces se croisent et s'entrecroisent sur le sol où fleurissent les renoncules, la violette, la mauve musquée, le myosotis et aussi le chardon. Parfois l'agriculteur met le feu aux bruyères ; leurs cendres fertiliseront le sol et l'année suivante un maigre gazon poussera sur la lande.

*Plantes des cultures.* — Le climat humide du pays et plus encore le terrain pierreux, mince, siliceux, « léger » comme on dit dans la région, se prête mal à la culture des céréales délicates. Le blé n'est cultivé qu'exceptionnellement. Le seul froment qu'on rencontre au Sidobre est le froment épeautre, plus résistant et moins délicat, dont le grain est adhérent à la balle ; encore n'est-il pas, le plus souvent, semé seul ; mêlé à du seigle il constitue le mélange appelé *méteil*.

En revanche le seigle, l'avoine, le sarrazin peuvent parfaitement s'accommoder de ce sol maigre. Aussi les champs de seigle et d'avoine, rélégués en plaine dans les terrains caillouteux incapables de faire pousser le blé, sont ceux qui occupent ici la majorité des terres les moins infertiles. Pour les mêmes raisons les prairies artificielles (luzerne, trèfle) sont rares, ainsi que le maïs qui semé ordinairement très épais et coupé jeune (millette) sert à la nourriture des animaux. Par contre, la pomme de terre est très cultivée, car elle trouve ici un sol éminemment favorable ; la terre à bruyère lui convient si bien qu'on l'appelle souvent *terre à pommes de terre*. Ainsi les cultures dominantes du Plateau, celles que le terrain peut nourrir et le climat mûrir, sont : le seigle, l'avoine, la pomme de terre.

Ces considérations tirées de la nature du sol et du climat sont vérifiées et précisées par la statistique. Voici, à titre documentaire, celle de la commune de Lacrouzette, année 1902 :

Froment épeautre,	94	Hectolitres	} (Une partie de cette commune n'appartient pas au Plateau, — d'où le nombre relativement considérable d'hectolitres de froment.)
Méteil,	10	—	
Seigle,	479	—	
Avoine,	330	—	
Sarrazin,	15	—	
Pommes de terre,	484	—	
Trèfle,	20	—	
Luzerne,	5	—	

Voilà les principales plantes phanérogames que nous avons cru devoir citer dans cet exposé sommaire. Nous en avons dressé un tableau plus complet et plus précis à l'usage des botanistes, plus complet parce que dans la répartition des espèces suivant leur habitat nous avons négligé celles qui vivent sur les chemins, les vieux murs, dans les fossés, etc... et plus précis parce que le nom de genre est suivi de celui de l'espèce (1).

### Phanérogames du Sidobre

#### ESPÈCES COMMUNES

Aquilegia vulgaris,	L.	Rosa canina,	L.
Cistus salvifolius.		Montia minor,	Gml.
Drosera rotundifolia,	L.	Sedum reflexum,	L.
Stellaria graminea,	L.	— dasphyllum,	L.
Elodes palustris,	Spach.	Saxifraga tridactylites,	L.
Ulex europæus,	L.	Scorzonera humilis,	L.
Genista anglica,	L.	Lactuca muralis.	
Trifolium angustifolium,	L.	Wahlenbergia hederacea,	Rehb.
Orobis tuberosus,	L.	Erica cinerea.	
Rubus ulmifolius,	Schott.	Calluna vulgaris,	Salisb.
— fagicola.		Lysimachia nemorum,	L.
Rosa stylosa,	Desv.	Linaria striata,	Dc.

(1) Nous avons utilisé dans cette partie de notre travail les précieuses indications de notre savant collègue, M. Sudre, professeur à l'École normale de Toulouse, à qui nous adressons de nouveau tous nos remerciements.

Digitalis purpurea,	L.	Thlaspi perfoliatum,	L.
Rhinanthus major,	Ehrh.	Viola silvatica,	Fries.
Polygonum fagopyrum (cult.),		Viola canina,	L.
Mœnch.		— sagoti,	Jord.
Genres Callitriche.		Malva moschata,	L.
— Cerathophyllum.		Cerasus avium,	Moench.
— Castanea.		Epilobium montanum,	L.
Ornithogalum pyrenaicum, L.		— palustre,	L.
Potamogeton polygonifolius,		Heracleum Lecoqii,	G. G.
Pourr.		Oenanthe peucedanifolia,	Poll.
Eriophorum angustifolium.		Carum verticillatum,	Koch.
Aira multiculmis.		Cherophyllum hirsutum,	L.
Clematis vitalba,	L.	Hieracium murorum,	L.
Anemone nemorosa,	L.	— præcox.	
Ranunculus acer,	L.	— vulgatum,	Fr.
— nemorosus,	Dc.	— boreale,	Fr.
— repens,	L.	— umbellatum,	L.
— flabellatus,	Desf.	— subhirsutum,	Jord.
Ficaria ranunculoides.		Anagallis tenella,	L.
Caltha palustris,	L.	Myosotis silvatica,	Hoff.
Teesdalia nudicaulis,	R. Br.	Mercurialis perennis,	L.

#### ASSEZ COMMUNES

Ranunculus hederaceus.		Oxalis acetosella,	L.
— parviflorus,	L.	Genista sagittalis,	L.
Helleborus viridis,	L.	Astragalus glycyphyllus,	L.
Corydalis solida,	Sm.	Vicia hirta,	Balb.
— claviculata,	Dc.	Sorbus Aria,	Crantz.
Cheiranthus Cheiri,	L.	Scleranthus perennis,	L.
Barbarea patula.		Conopodium denudatum,	K.
Cardamine impatiens,	L.	Sanicula Europæa,	L.
— silvatica,	Link.	Galium verum,	Scop.
Biscutella lævigata,	L.	Doronicum Pardalianches,	Willd.
Viola palustris,	L.	Pulmonaria angustifolia,	G. G.
— scotophylla,	Jord.	Lamium galeobdolum,	Cr.
— alba,	Bess.	Scutellaria galericulata,	L.
Radiola linoïdes,	Gml.	Scilla bifolia,	L.
Geranium lucidum,	L.	— lilio-hyacinthus.	
Androsæmum officinale,	All.	Galanthus nivalis,	L.

Narcissus pseudo-narcissus, L.	Carex montana.
Epipactis palustris.	— œderi.
Luzula maxima, De.	Deschampsia flexuosa.
Carex stricta.	

## RARES

Ranunculus aconitifolius, L.	Senecio Fuchsii, Gm.
Fumaria pallidiflora, Jord.	Carlina cynara, Pourr.
Hesperis matronalis, L.	Lobelia urens, L.
Cardamine latifolia.	Phyteuma spicantum, L.
Dentaria pinnata, Lam.	Primula elatior, Jq.
Iberis pinnata, L.	Antirrhinum azarina.
Hypericum linarifolium.	Melittis.
— montanum.	Colchicum castrense.
Vicia serratifolia, Jq.	Allium roseum, L.
Orobus niger, L.	— ursinum, L.
Potentilla fragariastrum, Ehr.	Crocus nudiflorus.
Rubus nitidus, Wh.	Aceras demiflora.
— hirtus, W. K.	Nardus stricta.

La flore sidobrienne est encore plus riche en cryptogames. On s'en rend compte en jetant un simple coup d'œil sur les rochers qui sont littéralement couverts de mousses et de lichens; mousses et lichens croissent aussi sur les murs de granit, les troncs d'arbres, dans les bruyères, le long des ruisseaux. La plupart de ces espèces n'ont pas de nom vulgaire. Il ne nous sera donc pas possible d'indiquer, comme pour les phanérogames, le nom français des principales espèces. Il faudra se contenter des noms latins qui d'ailleurs désignent plus précisément l'espèce. Nous les classerons, pour la commodité de l'étude, suivant leur habitat.

Voici les cryptogames que l'on rencontre au Sidobre.

## Cryptogames du Sidobre

## FOUGÈRES

Osmunda regalis, Aspidium angulare, Cystopteris fragilis, Asplenium foresiense, Blechum spicant.

## EQUISÉTACÉES

Equisetum palustre, Telmateja, hyemale.

## LYCOPODIACÉES

Manquent.

## MOUSSES

*des rochers.* — Grimnia funalis, ovata, leucophrea, commutata, Hedwigia ciliata, Polytrichum piliferum, Andraea rupestris, Rhacomitrium.

*Pelouses sèches, bruyères.* — Dicranum scoparium, Ceratodon purpureus, Hypnum albicans, purum.

*Lieux couverts.* — Fossidens taxifolius, Pogonatum urnigerum, Polytrichum formosum, Hypnum Schreberi, Hylocomum splendens.

*Le long des ruisseaux.* — Sphagnum cymbefolium, genre Mnium, Fontinalis antipyritica, Hypnum riparium.

*Rochers ombragés.* — Bartramia, Halleriana, Neckera complanata.

*Troncs d'arbres.* — genre Ulota, Orthotricum.

*Marais tourbeux.* — Aulocomium palustre, Hypnum cordifolium, stramineum, genre Sphagnum, Dicranum undulatum.

*Terres incultes.* — Atrichum undulatum, Isothecum myurum, Weissia viridula, beaucoup d'Hypnum.

*Murs de granit.* — Darbula muralis, Grimnia pulvinata, orbicularis.

## LICHENS

*Troncs d'arbres.* — Parmelia caperata, Borreri, tiliacea, acetabulum, Physcia pulverulenta, stellaris, Caloplaca aurantiaca, Lecanora subfusca, Phlyctis agelæa, Lecidea elæochroma, Graphis scripta, elegans, Evernia prunatri, Arthonia, Verrucaria, Collema nigrescens, Ramalina calicaris.

*Bois, terre humide.* — Peltigera canina, horizontalis.

*Bruyères, terre sèche.* — Cladonia rangiferina, frucata, pyxidata.

*Rochers granitiques.* — Stereocaulon Delisei, Umbilicaria pustulata, Xanthonia parietina, Caloplaca ferruginea, Urceolaria scruposa, Lecidea geographica, contigua, petraea.

*R. très humides.* — Amphiloma lanuginosum.

## II. — LA FAUNE

Lorsqu'on parcourt le Sidobre au mois de septembre on est frappé par le silence qui règne dans les bois et les taillis. Aucun chant, aucun cri d'oiseau ! On croirait la vie animale absente de ce plateau stérile, et l'on se demande, avec quelque inquiétude, si, comme l'affirme un auteur tarnais du XIX<sup>e</sup> siècle, les oiseaux ne fuient pas à tire d'aile ce pays désolé.

*Les oiseaux.* — Au printemps le plateau s'anime. Alouettes, rouges-gorges, fauvettes, roitelets, geais, merles, grives mêlent leurs cris. Ces espèces sont les principales que nous ayons rencontrées. Mais si les oiseaux n'ont pas fui le pays, il n'en reste pas moins vrai que les oiseaux chanteurs, ceux qui se plaisent au voisinage de l'homme ou ceux qui prélèvent leur part de nos récoltes sont absents de cette région d'où les chasse la bruine, le brouillard fréquent en été et la stérilité. Des rocs, peu de cultures, un soleil voilé souvent de brume, voilà de nombreuses causes qui expliquent la rareté des oiseaux dans ce pays.

*Le gibier.* — Il est mieux partagé en ce qui concerne les animaux sauvages. Dans cette région où la nature a ménagé de nombreuses retraites, soit dans les anfractuosités des rochers ou dans les landes et les bois, soit au creux des vallons abrupts de la périphérie, le gibier peut trouver des asiles à l'abri de l'homme et se développer. Aussi le Plateau est-il très giboyeux. Lapins, lièvres et perdreaux abondent guettés par des renards. Des écureuils établissent leur séjour favori dans les bosquets de pins. Et dans les bois plus vastes, dans ceux de Campsoleil par exemple, viennent se bager le jour les sangliers qui, la nuit, sont allés faire leur nourriture des pommes de terre cultivées sur le Plateau.

*Les animaux domestiques.* — Les mêmes influences du sol et du climat s'exercent sur les animaux domestiques. Il semblerait cependant que l'homme puisse les y soustraire. Sans doute il le peut, surtout dans les régions riches et

mises en relations commodes avec l'extérieur par des chemins de fer ou de grandes routes peu accidentées. Ce n'est pas le cas pour le Sidobre. C'est pourquoi l'influence du sol et du climat pèse de tout son poids sur les animaux domestiques.

Les bœufs et les vaches sont rares, parce que l'herbe poussée sur la lande est courte et insuffisante. Les animaux à qui elle pourra suffire, les moutons par exemple, sont au contraire nombreux. Le propriétaire d'une métairie sidobrienne de la commune de Saint-Salvy, en bordure du plateau (ce qui explique le nombre relativement élevé des bêtes à cornes), possédait en 1905 15 bœufs ou vaches et 110 moutons. Dans la commune de Lacrouzette, dont une partie est extérieure au Plateau, la statistique accuse 400 vaches pour 2,300 moutons. Encore l'herbe est si courte, si maigre que les brebis ont peu de lait. Le paysan du Sidobre ne fabrique pas du fromage, comme celui des Causses. Les bêtes sont uniquement élevées pour la boucherie et pour la laine. — Pour les mêmes raisons de rareté ou de médiocrité de la nourriture on pourrait s'attendre à ce qu'il existe au Sidobre beaucoup plus d'ânes que de chevaux. L'âne plus sobre, au pied plus sûr que le cheval, convient mieux au montagnard. Cependant depuis quelques années le nombre des chevaux a augmenté, à mesure qu'augmentait l'industrie de la pierre que les chevaux servent à transporter. Aussi ne faut-il pas s'étonner si, à Lacrouzette, un des grands centres d'exploitation de la pierre, la statistique accuse un nombre égal (50) d'ânes et de chevaux. — Les chèvres, sobres, pourraient vivre commodément sur ce plateau. Elles sont toutefois peu nombreuses, parce qu'elles mangent les jeunes pousses des arbres. Leur nombre a encore diminué en ces dernières années, depuis que se poursuivent les tentatives de reboisement. — L'abondance des pommes de terre et le genre de nourriture des habitants (le salé) expliquent qu'on élève un assez grand nombre de porcs.

Dans la métairie dont nous parlions plus haut un troupeau d'une trentaine de porcs était confié à la garde d'une bergère et d'un chien ; 5 autres étaient à l'engrais. Dans la

commune de Lacrouzette la statistique évalue leur nombre à 500.

*Les poissons.* — Landes et forêts étaient giboyeuses, ruisseaux et ruisselets sont poissonneux. Leur eau claire et fraîche, leur cours ombragé, entrecoupé de petites cascades, bordé ou semé de rocs, convient merveilleusement à la truite et aux écrevisses qui y sont très abondantes. On trouve aussi, particulièrement dans l'Agoût, du goujon.

La faune sidobrienne, sans être une faune originale, apparaît donc comme une faune de pays montueux, peu cultivé et peu cultivable. Elle est variée et riche, surtout en gibier et en poisson.

### III. — L'HOMME

*La race.* — Le plateau du Sidobre n'est ni assez élevé, ni assez vaste, ni surtout assez isolé des pays limitrophes pour qu'une race autochtone s'y soit maintenue pure de tout métissage; ses habitants appartiennent à la même race que ceux des régions voisines. Ce plateau n'est pas non plus hérissé de monts élevés, aux escarpements raides qui soumettant le corps à de continuels efforts le développent et l'aguerrissent; le sidobrien n'a pas le mollet plus musclé, la poitrine plus large que l'habitant de la plaine voisine. Aucune différence notable ne s'accuse donc ni dans la race, ni dans la constitution physique. Les hommes sont généralement blonds avec les yeux bleus, de taille au-dessus de la moyenne; les femmes petites, maigres, plantes rudes et sauvageonnes, poussées difficilement dans ce terrain stérile.

*Le vêtement.* — Le vêtement se ressent des conditions du sol et du climat. Dans ce pays hérissé de cailloux et taché de bruyères, aux bruines et brouillards fréquents, il faut des vêtements résistants et chauds. Le paysan sidobrien est généralement vêtu de *droguet*. C'est une étoffe de couleur marron, fabriquée avec la laine de ses brebis, chaude, et résistant aux déchirures des ronces, car elle est tissée moitié laine et moitié chanvre. La coupe des vêtements est arriérée; très souvent le paysan porte

une petite veste courte, aux rebords larges fixés par des boutons, telles qu'on en voit encore aux paysans bretons. Elle s'ouvre sur une chemise de grosse toile blanche, à col bas, repassée, mais non empesée. Parfois un long tricot de laine blanche remplace la petite veste. Un chapeau de feutre plat, à larges bords, couvre la tête; des sabots ou des souliers ferrés à semelle rigide et épaisse protègent les pieds contre les cailloux. Le dimanche, le paysan substitue parfois à la veste de droguet une blouse, bleue ou noire, généralement très courte. Quoique légère, elle le tient aussi chaud qu'un bon veston et le protège de la pluie presque aussi efficacement qu'un parapluie. Le vêtement des femmes se distingue peu de celui des femmes des pays voisins, sauf par la coiffure. La coiffe noire avec ruche noire qui est l'exception dans la plaine est ici, au contraire, la règle générale.

*Le caractère.* — Sur ce plateau isolé, aux maisons rares, éloignées les unes des autres, l'habitant du Sidobre s'est enfermé dans l'isolement où l'inclinait la nature. Chaque maison a son four; chacun cuit son pain; chacun cherche seul à suffire à ses propres besoins. Entre voisins, des relations cordiales quelquefois, hostiles souvent.

Défiants envers eux-mêmes, ils le sont plus encore envers l'étranger. L'étranger, le franchiman, n'est-ce pas celui qui, sous l'étrange prétexte d'examiner quelques rochers, foule la prairie, piétine la maigre récolte obtenue à grand peine? S'ils ne considèrent pas tout à fait comme un ennemi quiconque ne parle pas leur patois, ils se défient de lui. Demandez un renseignement en français, on vous le donnera, souvent sans bonne grâce; demandez-le en patois, on vous regardera avec curiosité, on vous le donnera avec plaisir. Mais votre interlocuteur s'interrompant bientôt laissera libre cours à la curiosité qui l'étreint: « D'où êtes-vous? Qui êtes-vous? Où allez-vous? etc... », toute une série de questions auxquelles vous pouvez difficilement éviter de répondre. Mais cet interrogatoire terminé, la connaissance est faite, on peut causer et démêler plus aisément d'autres traits de leur caractère.

L'un des plus saillants, l'un de ceux qui frappent tout d'abord, c'est la religiosité. Cette terre du Sidobre est une terre nourricière de sentiments religieux. La majesté sauvage de la vallée de l'Agoût, les rivières de rochers, l'énormité et le nombre des blocs, leurs entassements chaotiques, tout cela incline les esprits vers la pensée qu'une main puissante seule a pu amener et disposer ainsi ces rocs. C'est autour de blocs semblables que, dans les plaines de Carnac, dansent en rond korrigans et courils. Qui sait s'il n'en est pas de même au Sidobre et si, par les nuits de lune, sur la bruyère cendrée et le genêt d'Angleterre ne tournoie pas la ronde infernale ? Et puis des siècles de religions n'ont-ils pas fait de ce haut pays comme une citadelle de la religion ? C'est là peut-être que sacrifiaient nos druides ; c'est là, qu'au temps de la Croisade des Albigeois, Saint Dominique se réfugia ; c'est là que le seigneur huguenot Guillot, le redoutable et spirituel capitaine, érigea son château dont on voit encore les ruines ; c'est là enfin qu'aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles les protestants, pourchassés par les hommes d'armes de l'Intendant, venaient chercher l'asile sûr. Ainsi tour à tour triomphants, mais toujours hostiles, protestants et catholiques ont souffert pour leur foi en ce rude pays. Les souffrances subies ou recherchées, le voisinage de deux croyances sœurs rivales et ennemies, les perpétuelles discussions qui en pouvaient naître, n'étaient-ce pas de singulières excitations pour une foi qui ne voulait pas s'éteindre ! Jusqu'à nos jours s'est ainsi conservé dans son exaltation première le sentiment religieux.

Dès lors ne nous étonnons pas que Dieu et par suite le démon hantent les esprits. C'est aux pieds du roc du *Paradis* que Burlats s'est bâtie ; c'est au diable que, sans avoir trop l'air d'y croire, on attribue la Poutsado dal *Diablé* (Puits ou pochetée du diable), tous les coumpeyrés, etc., et l'on n'est jamais bien sûr qu'il ne soit pas là, embusqué derrière quelque rocher, prêt à vous jouer un mauvais tour. Voici une maison catholique : un sacré-cœur de Jésus en fer blanc est cloué sur la porte ; à l'intérieur, de nombreuses

images en noir ou en couleur représentent des crucifixions, la Sainte-Face ; dans la plus belle chambre, la chambre des hôtes, une statue de la Vierge, haute de plus d'un mètre et pieusement ornée, s'érige sur la commode.

Religiosité, défiance envers l'étranger et envers ses compatriotes, isolement au milieu d'un paysage sans grâce, tous ces traits suffisent pour imprimer un caractère de retenue et d'austérité à l'humeur du paysan sidobrien. Il ne rit pas largement, comme le gascon de la plaine, il sourit. Le soir, à la veillée, plus de gaillardes histoires et de malicieuses récits. Il est vrai qu'au dehors, peut-être, siffle la bise et sévit la tourmente ; dans cette solitude de froid et de neige la maison semble perdue. On dit alors les malheurs survenus à la famille, la venue inquiétante du mendiant farouche surprenant la femme seule à la maison, le meurtre d'un homme au Ruisseau Rouge près Castres, l'apparition du fantôme qui hante la maison voisine....

*La Maison.* — La maison sidobrienne est, comme on le devine, construite en granit et repose sur lui. Parfois, dans les habitations pauvres, la paroi d'un rocher constitue tout ou partie du mur. Le cadre des fenêtres, des portes est en granit taillé, le toit en ardoises que fournissent les schistes encaissants du massif. Les murs exposés aux vents d'O. et du N. sont eux-mêmes souvent protégés contre les intempéries par un revêtement d'ardoises. Parfois cependant à l'intérieur du plateau, à Lacrouzette, les toits sont en tuiles ou en briques rouges. La maison a généralement un étage ; c'est au premier qu'habite la famille, l'étable occupant très souvent le rez-de-chaussée. Cette disposition et de vieilles habitudes de construction expliquent que l'escalier soit très souvent extérieur au logis, escalier à larges dalles granitiques, à un ou deux versants, surmonté d'un palier qu'un toit léger protège parfois de la pluie.

L'aspect général des maisons, à l'intérieur, est celui de l'aisance dans la malpropreté. Ceci, hâtons-nous de le dire, n'est pas particulier au Sidobre. C'est la caractéristique des maisons au moins dans tous les pays montagneux de la région. Le mobilier, les ustensiles de cuisine sont archai-



ques. De grands buffets en cerisier, quelquefois accouplés, servent à serrer le linge de la famille ; le lit est, le plus souvent, à colonnettes, enfoncé dans une alcôve, clos de rideaux qui interceptent l'air et la lumière. De grandes marmites pouvant contenir jusqu'à 100 livres de pommes de terre, de grandes poêles à queue très longue dont un fil à plomb tombé du manteau assure l'équilibre sur la servante à lyre, gisent au coin de la cheminée très vaste.

*La Nourriture.* — Les paysans sidobriens prennent leur repas sur une table sans nappe ni toile cirée. Ils mangent dans des assiettes de terre jaune la soupe épaisse aux pommes de terre où a cuit un morceau de méthode (salé), quelques œufs, de la volaille ; mais leur nourriture se compose surtout de pommes de terre qui croissent en abondance sur le Plateau, et de salé. Peu ou pas de viande. Le pain, que chacun cuit, est parfois de seigle ; il n'est pas bon. Aussi mélange-t-on, le plus souvent, la farine de seigle avec celle de froment. La boisson habituelle est l'eau : les vignes sont rares et le vin importé du Bas-Languedoc trop cher (de 0 fr. 25 à 0 fr. 40 le litre).

*Les groupements humains.* — Les maisons sidobriennes sont bâties face à l'est ou au sud, généralement à mi-pente, c'est-à-dire également éloignées du thalweg spongieux et du socal privé d'eau. Ainsi construites elles apparaissent isolées, distantes parfois de plus d'un kilomètre. L'état disséminé est donc le caractère général des groupements humains dans cette région.

Parfois cependant les habitations se massent en petits hameaux, *Gabaude* par exemple et même en villages. Ces villages se sont établis au milieu du plateau lui-même et à la périphérie. Au milieu, *Lafontasse* par exemple, parce qu'un cordon d'argile à graviers pénétrait le massif granitique à cet endroit et rendait les communications plus faciles avec la plaine castraise. Nous savons, en effet, qu'une route très ancienne, antérieure à la Révolution (cf. Archives départementales du Tarn, dossier de l'ancienne route départementale n° 2) empruntait cet itinéraire. C'était un

tronçon de la grande route, achevée seulement au XIX<sup>e</sup> siècle, qui par Puylaurens, Castres, Brassac, devait relier Toulouse à Lodève. La Fontasse s'est bâtie dans cette zone d'argile à graviers, sur cette voie de commerce importante pour les marchands castrais du XVIII<sup>e</sup> siècle, au point où cessent les pentes raides du plateau. A l'est de ce village, en bordure de cette même route n° 82, quelques maisons se sont groupées, *La Glévade*, relai pour les charretiers, les touristes et les chasseurs. Mais La Fontasse, avec ses 600 habitants, est le principal groupement habité du centre du plateau.

Les autres agglomérations humaines, *Sardagne, St-Salvy-de-la-Balme, Guior, Cros, La Crouzette, Campselves*, se répartissent à la périphérie du plateau, parfois dans la zone schisteuse. Ainsi ils échappent en partie à l'isolement du massif et peuvent dans le schiste, feuilleté, tracer plus aisément des routes. Les plus importants de ces villages sont St-Salvy-de-la-Balme et Lacrouzette, tous deux centres d'exploitation de la pierre. St-Salvy, bâti des deux côtés de la grande route qui depuis 1868 seulement le relie à Malacan et à Castres, refoulé presque au sommet du socal par les coumpeyrés de la Balme qui couvrent la pente boisée de leurs éboulis monstrueux ; Lacrouzette, construit aussi des deux côtés d'une route (celle de Castres à Vabre tracée vers 1840), dans une région moins stérile, fière de son église neuve de style composite et lourd, mais toute de granit, symbole massif de la piété des habitants et de la richesse granitique du Sidobre.

Mais c'est plus loin encore du Plateau que se sont localisés les groupements humains importants : *Brassac, Vabre, Roquecourbe, Burlats*. Ces bourgs vivent une vie indépendante de celle du Sidobre. Sans doute ce massif a pu retarder la propagation jusqu'à Vabre et Brassac des influences civilisatrices. Seule, en effet, la route de Lafontasse permettait une communication avec Castres et Toulouse ; au N. se déroulait la vallée profonde et étroite de l'Agoût, au S. se massaient les chaos de la Balme. Mais s'il a pu retarder le progrès, il ne pouvait l'empêcher à cause de sa



faible altitude et de ses dimensions exigües. Il a donc joué, jusque vers 1850, un rôle passif. Quant à influencer sur la vie économique de ces bourgs, il ne le pouvait par suite de sa pauvreté agricole, commerciale et industrielle.

D'autres bourgs, Roquecourbe, Burlats sont établis sur son versant occidental et tournés vers la plaine. Roquecourbe, loin du Plateau, échappe à son influence. Burlats la subit davantage. C'est au pied du massif, dans la vallée schisteuse et profonde de l'Agoût, que le village s'est bâti. Là, bien abrité, il jouit d'un climat très doux, propice aux violettes et aux fraises, aux camélias qui poussent en pleine terre. Vers lui confluent l'Aiguebelle, le Lignon qui viennent grossir les eaux de l'Agoût ; et l'Agoût, avec ses eaux, lui apporte des alluvions qui constituent sur chaque rive un terrain merveilleusement fertile. Grande au point de vue physique, l'influence du Sidobre est à peu près nulle au point de vue économique. C'est à Burlats que se trouve une importante fabrique d'étoffes dites *péruviennes*, exportées surtout à Paris. Cette coquette cité est intéressante aussi au point de vue archéologique par son église romane, monument historique, par son pavillon d'Adélaïde où au XIII<sup>e</sup> siècle Arnault de Maruelh vint soupirer aux pieds d'Adélaïde, nièce de Louis VII.

*Occupations des habitants : Travaux agricoles.* -- Les conditions physiques, nature du sol, altitude, climat, etc..., ont déterminé le genre d'occupations des habitants.

Les travaux agricoles sont malaisés, peu productifs et par suite de moins en moins recherchés. Le sol est infertile partout où le granit n'est pas décomposé ; aux endroits où la désagrégation de la roche est avancée et où s'est amassée une mince couche de terre végétale, le sol reste encore peu fertile, parce que trop siliceux. Les statistiques cadastrales accusent bien à la fois le peu d'étendue des champs cultivés et leur peu de fertilité.

La commune de Burlats, par exemple, s'étend sur une superficie totale de 3,235 hectares, sur lesquels 2,092 seulement appartiennent au Sidobre. Si nous examinons comment se répartissent ces terres, nous trouvons que 548 hec-

tares seulement sont des terres labourables, encore 1/3 de ces terrains ne produisent-ils que des pommes de terre. Dans la commune de Saint-Salvy sur 1,161 hectares, 1,086 appartiennent aux 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> classes, c'est-à-dire aux dernières catégories, les plus infertiles. En revanche les prés, les bois, les pacages et bruyères occupent une grande partie du sol. La portion de la commune de Burlats qui appartient au Sidobre et ne renferme que 548 hectares de terres labourables, compte, au contraire, 865 hectares de pâtures, 419 hectares de bois et 285 hectares de prés (1).

Le régime foncier qui domine au Sidobre est celui de la grande propriété. Le sol étant peu fertile, une grande surface de terrain est nécessaire pour nourrir une famille ; peu productif, il fut peu et tardivement habité, et les hommes se disputèrent moins âprement des terres stériles. Sans doute il faut encore joindre à ces causes d'ordre physique une cause d'un autre ordre. La grande propriété est restée entre les mains des protestants. Pour éviter le fractionnement de ces grands domaines, pour laisser la propriété paternelle indivise, les filles ou les fils cadets, quand il y en a, demeurent généralement célibataires. — La comparaison serait facile à établir avec Burlats où des conditions physiques différentes ont déterminé un régime différent. Sur ses rives, l'Agoût a déposé un étroit ruban d'alluvions ; ce terrain éminemment fertile a été partagé entre les habitants qui y ont établi de petits jardins. Chaque ménage d'ouvriers possède ainsi son jardinet, son petit lopin de terre. Malgré la modicité des salaires (hommes max. 2 fr. 40, femmes 1 fr. 50 par jour et pour 10 h. 1/2 de travail), il n'y a jamais eu de grève à la fabrique de péruviennes de Burlats, les ouvriers, possesseurs de ce petit lot de terre cultivable, estimant leur condition heureuse. — Sur le Plateau, les conditions du sol ont nécessité la communalisation de certaines parcelles, vacants ou pâturages, collines rocheuses. C'est ainsi que le Pioch des Fourches, près Lacrouzette, est un terrain com-

(1) Les principales cultures ayant été mentionnées dans le chapitre relatif à la flore, nous ne croyons pas devoir reprendre ici cette étude.

munal où chaque habitant peut aller librement exploiter la pierre.

*Travaux industriels.* — De même que l'agriculture, l'industrie se ressent des conditions que lui impose la nature. A dire vrai les diverses industries du Plateau ne sont que la conséquence des conditions physiques.

Un peu de calcaire affleure à la surface aux environs de Burlats, à la base du roc du Paradis. On a essayé d'y établir une fabrique de chaux, essai infructueux et vite abandonné.

Le sol, boisé, a donné l'idée d'utiliser les bois, de les débiter. Des scieries mécaniques, employant l'eau comme force motrice, ont été installées l'une sur le chaos de Secun, l'autre sur l'Agoût, à Ferrières.

Mais la principale industrie sidobrienne, celle dont l'importance est de beaucoup supérieure aux précédentes, est, comme on pouvait s'y attendre, l'exploitation de la pierre. Le carrier choisit un rocher dans le communal du Pioch des Fourches, dans sa propriété, ou bien en achète un. Le prix varie suivant diverses conditions : proximité ou éloignement d'un chemin, degré d'enfoncement dans le sol, dureté de la pierre, aptitude supposée à se fendre plus ou moins régulièrement. Le rocher acheté, on le débite. La coupe est verticale ou horizontale. Le carrier commence par tracer une ligne de démarcation avec de la craie ou de la brique, puis, suivant cette ligne, creuse avec le ciseau à froid le *bésal* ou *béal*. C'est une tranchée en biseau, de profondeur variable (0<sup>m</sup>20 quelquefois) suivant le degré de dureté de la pierre. La profondeur du bésal empêche la pierre d'éclater seulement sur les bords. Les carriers mouillent alors la pierre pendant quelques jours et laissent l'eau amollir la roche. On dispose ensuite à l'intérieur du bésal des coins de fer dont l'extrémité est plus grosse que le fonds du bésal ; les coins sont placés quelquefois à 0<sup>m</sup>10 de distance, plus souvent se touchant presque. Alors 8 à 12 ouvriers, armés de maillets de fer pesant de 20 à 22 livres, tournent autour du rocher en frappant en cadence sur les coins de fer, jusqu'à ce que le rocher se fende.

On procède de même pour la coupe horizontale. La calotte

détachée, des ouvriers tirent avec des pinces, d'autres poussent en appuyant sur des leviers pour faire glisser la masse sur des rouleaux. Cette opération est dangereuse pour les ouvriers et certains ont été parfois blessés par la chute brusque du bloc. La pierre débitée, on la travaille.

Le granit du Sidobre, avec ses grands cristaux de feldspath, joint à la résistance une certaine beauté. Aussi est-il très employé : auges, rouleaux, bordures de trottoir, bornes kilométriques, monuments funéraires, piédestaux des statues (celle de Lapérouse à Albi, de Faidherbe à Bordeaux), culées de ponts ou de viaducs (celui de Tanus sur le Viaur). L'offre ne peut suffire à la demande. Un patron carrier (beaucoup sont patrons et emploient 2 ou 3 ouvriers,) avait refusé l'an dernier pour plus de 50,000 fr. de travail. Les ouvriers carriers gagnent environ 3 fr. 50 par jour, ceux qui travaillent à la tâche de 4 à 5 francs. Ce travail est fort pénible ; néanmoins un grand nombre d'habitants qui s'adonnaient auparavant à l'agriculture l'ont délaissée pour se livrer au métier plus rémunérateur de carrier. Les fils de propriétaires eux-mêmes ! désertent le champ paternel pour tailler la pierre. La commune de Saint-Salvy qui, il y a cinquante ans, comptait 1 carrier, en compte aujourd'hui 64 (sur 724 habitants), celle de Lacrouzette 120 (sur 1,100 habitants).

L'industrie de l'exploitation de la pierre est donc très prospère au Sidobre et va en croissant chaque jour ; la création de routes l'a favorisée en permettant aux carriers de descendre facilement à Castres les blocs travaillés. C'est une industrie qui, pour de longues années encore, semble assurée d'un magnifique développement.

Pendant que les hommes travaillent la pierre, quelques femmes fabriquent, chez elles, des chaussettes à la machine. Roquecourbe leur envoie la jambe toute faite, il ne leur reste plus qu'à confectionner le pied. Ce travail est payé 0 fr. 80 la douzaine. Tout en faisant leur ménage, les femmes peuvent gagner 1 fr. 50 par jour, les plus habiles 2 fr. et même 2 fr. 10.

*Le commerce.* — Le commerce de ce plateau est aujour-

d'hui encore fort peu actif. On importe quelque peu de vin et de chaux, on exporte des moutons et de la pierre. Des rouliers vont au Pays-Bas (Bas-Languedoc), chercher 7 à 8 bordelaises de vin ; les cultivateurs vendent leurs moutons aux foires voisines ; les carriers chargent sur des charrettes les blocs taillés, soigneusement séparés par des ajoncs, pour éviter de casser les angles, et les descendent à Castres. Le principal transit est celui de la pierre, transit qui pourrait être décuplé si les carriers fournissaient seulement aux demandes. Un tramway départemental, longeant la rive gauche de l'Agoût, relie depuis 1905 Castres à Vabre et Brassac. Mais il transporte surtout des voyageurs, des touristes.

Aux mois de juillet-août 1906, c'est-à-dire un an à peine après l'ouverture de la ligne à l'exploitation, le tramway transportait quotidiennement à Vabre et Brassac une moyenne de 200 touristes. Combien parmi ceux-là s'arrêtaient aux stations sidobriennes de Provinquières et de Beaudecamy ? Nous l'ignorons. Quel était à ces deux stations le transit de la ligne ? Vraisemblablement nul, par suite de la raideur des pentes qui permettent malaisément la descente de la pierre taillée. Le trafic général, lui, dépasserait, dit-on, toutes les prévisions, même les plus optimistes.

Le tracé de cette voie ferrée qui sera poursuivie jusqu'à Lacaune déconcerte au premier aspect. Au lieu de suivre la vallée de l'Agoût et de desservir Burlats, la grosse agglomération de cette région, le rendez-vous favori des Castrais, il se déroule loin d'elle. Les causes du tracé de cette section ne relèvent pas de la géographie physique. Des rancunes personnelles, des haines de clocher se sont-elles fait jour ?... Après avoir franchi l'Agoût à Roquecourbe, la ligne suit constamment l'étroite et raide vallée granito-schisteuse de la rivière, où elle est enserrée et comme perdue ; à Provinquières, au Roussy, elle chemine sous des tunnels ; au confluent du Gijou elle franchit la vallée sur des viaducs hardis et pittoresques.

Nous nous excusons de ne donner ici que les impressions d'un touriste au lieu de fournir des renseignements statis-

tiques. La Compagnie du Tramway (en date du 22 décembre 1906) a masqué sous une forme polie son refus de nous fournir des données précises. Un procès était, paraît-il, pendant entre la Compagnie et le Département ; peut-être les chiffres communiqués par la Compagnie auraient-ils pu servir d'arme contre elle.

*Conclusion.* — En somme, le Plateau du Sidobre apparaît comme une Bretagne minuscule perdue en Languedoc. C'est une vieille terre, une terre archaïque dont un soulèvement récent a augmenté l'altitude et rajeuni le réseau hydrographique ; c'est un massif granitique amygdaloïde dont l'état essentiellement fissuré a déterminé la physionomie actuelle. Son altitude, son climat humide, surtout sa pauvreté hostile ont longtemps provoqué son isolement ; c'est un pays qui a vécu longtemps dans une retraite farouche et qui n'était presque qu'une retraite. Aujourd'hui, grâce aux routes, au tramway, il est de plus en plus pénétré par la civilisation, visité par les touristes, enrichi par l'exploitation de la pierre.

Quel est l'avenir réservé au Sidobre ? Les prophéties sont toujours hasardeuses et prêtent au ridicule. Il ne semble pas cependant téméraire d'affirmer qu'avant de longues années encore le Sidobre n'aura d'autres ressources que l'élevage des moutons et surtout l'exploitation de la pierre. Une exploitation plus intensive et plus scientifique du granit, voilà, en définitive, ce qui pourrait augmenter le bien-être des habitants de ce Plateau pauvre et pittoresque.

## VII. — APPENDICE

DATES		TEMPÉRATURES		VENT DES GIROUETTES		ÉTAT DU CIEL	PLUIE en millimètres	REMARQUES
Jour	Heure	Minima	Maxima	Direction	Force			
<i>Mois de Janvier 1905</i>								
6	6 12 6	2	5	O » »	fort » »	brouillard » »	7,1	
7	6 12 6	2	5,5	O » »	fort » »	brouillard » »	13,6	
8	6 12 6	5	11	N-O » E	faible » »	brouillard clair »		
9	6 12 6	5	20	E » O	très faible » »	serein nuageux »	1	
10	6 12 6	2	14	N-O » N-N-O	faible » fort	nuageux » gros nimbus		
11	6 12 6	-4	18	N-O S-E S-E	très faible » »	serein » »		
12	6 12 6	-1	18,5	E » »	très faible » »	serein » »		
13	6 12 6	0	18,5	E » »	très faible » »	serein » stratus noirs		
14	6 12 6	5	22,5	E » »	très faible » »	serein quelques cirrus stratus		
15	6 12 6	2	13	E » »	assez fort » »	stratus » »		
16	6 12 6	2	12	E » »	violent » »	nimbus nuageux »	1,4	
17	6 12 6	2	5	O » »	assez fort » »	nuageux » »	9,6	
18	6 12 6	-1	1	N-O » »	violent » plus violent	brouillard, bruine nimbus bourrasques de grésil	7	

DATES		TEMPÉRATURES		VENT DES GIROUETTES		ÉTAT DU CIEL	PLUIE en millimètres	REMARQUES
Jour	Heure	Minima	Maxima	Direction	Force			
19	6 12 6	-3	13	N-N-O » »	assez fort » moins fort	nébuleux » brouillard		Neige.
20	6 12 6	-2	13	N-N-O » E	très faible » »	nébuleux nimbus serein	1,4	
21	6 12 6	0	8	E » »	violent » »	nimbus » stratus		
22	6 12 6	2	8	E » »	assez fort moins fort »	nimbus brumine nimbus		
23	6 12 6	5	7	E » »	faible plus fort »	nébuleux » »	20,1	
24	6 12 6	5	8	E » »	faible » »	nimbus » »	17,2	
25	6 12 6	5	7	E » »	très faible » »	nimbus nébuleux nimbus	8,5	
26	6 12 6	1	7	E pas d'observ. N	très faible » assez vif	serein brumeux nimbus		
27	6 12 6	-5	12	N » »	assez vif » »	serein » »		
28	6 12 6	-6	-2	N » N-O	faible » »	serein nébuleux »		givre.
29	6 12 6	1	2	N-E » »	très faible » »	brouillard » »		
30	6 12 6	-2	0	N-O » »	très faible » »	brouillard » »		
31	6 12 6	-3	-1	N-O » »	faible » »	brouillard » »		givre. » »

Total : 86<sup>mm</sup>9, 10 jours de pluie.

DATES	TEMPÉRATURES		VENT DES GIROUETTES		ÉTAT DU CIEL	PLUIE en millimètres	REMARQUES
	Minima	Maxima	Direction	Force			
<i>Mois de Février 1905</i>							
1	6 12 6	0	2	N-O	faible	nébuleux	0,7
				"	"	"	
2	6 12 6	2	6	N-O	assez fort	nébuleux	7,3
				"	"	nimbus	
3	6 12 6	3	8	N-O	fort	nimbus	qqs éclaircies, stratus
				"	"	"	
4	6 12 6	0,5	11	N-O	faible	serein	
				"	"	"	
5	6 12 6	5	19	N-O	faible	serein	
				"	"	"	
6	6 12 6	5	20	N-O	très faible	serein	
				"	"	"	
7	6 12 6	0	20	N-O	très faible	serein	brouillard intense
				"	"	"	
8	6 12 6	3	8	N-O	très faible	brouillard	
				"	"	"	
9	6 12 6	1	11	N-E	très faible	clair	brouillard stratus
				E	assez fort	"	
10	6 12 6	2	5	O	très faible	brouillard	
				"	"	"	
11	6 12 6	0	2	N-E	très faible	brouillard	nimbus
				N-O	assez fort	"	
12	6 12 6	0	8	N-E	fort	serein	stratus
				"	très fort	nimbus	
13	6 12 6	-2	8	N-O	assez fort	nébuleux	nimbus
				"	"	"	
14	6 12 6	1	2	O	faible	brouillard	neige.
				"	"	"	

DATES	TEMPÉRATURES		VENT DES GIROUETTES		ÉTAT DU CIEL	PLUIE en millimètres	REMARQUES
	Minima	Maxima	Direction	Force			
15	6 12 6	4	7	O	faible	brouillard	2,7
				N-O	assez fort	clair	
16	6 12 6	2	6	N-O	assez fort	sombre	
				"	"	nimbus	
17	6 12 6	4	12	N-O	faible	brouillard	
				O	violent	nimbus	
18	6 12 6	4	11	O	violent	sombre	5,4
				N-O	assez fort	nimbus	
19	6 12 6	3	6	O	violent	brouillard	2,6
				"	"	stratus	
20	6 12 6	2	9	O	fort	brouillard	3
				N-O	violent	bourrasques	
21	6 12 6	-2	1,5	N-N-O	violent	sombre	neige.
				"	"	brouillard	
22	6 12 6	-3	4	N-O	assez fort	nébuleux	2,4
				"	"	nimbus	
23	6 12 6	-3	13	N-O	faible	brouillard	grésil.
				"	"	nimbus cumulus	
24	6 12 6	-3	18	N-O	faible	sombre	cumulus
				"	"	"	
25	6 12 6	-2	12,5	N-O	très faible	sombre	neige.
				"	"	cumulus	
26	6 12 6	-5	18	N-O	faible	clair	stratus
				"	"	"	
27	6 12 6	-1	15,5	O	violent	sombre	8,6
				"	"	nuageux	
28	6 12 6	-1	11	O	violent	nuageux	pluie et neige en rafales. grésil.
				"	"	nimbus	
				"	"	brouillard et pluie	3,8

Total : 36<sup>mm</sup>5, 9 jours de pluie.

DATES		TEMPÉRATURES		VENT DES GIROUETTES		ÉTAT DU CIEL	PLUIE en millimètres	REMARQUES
Jour	Heure	Minima	Maxima	Direction	Force			
<i>Mois de Mars 1905</i>								
1	6 12 6	-3	13,5	O	faible assez fort	brouillard nimbus sombre	2,5	neige.
2	6 12 6	0	17	O	assez fort	nimbus sombre	5,7	neige.
3	6 12 6	-1	14	N-O	assez fort	brouillard	1,2	neige intermittente.
4	6 12 6	-4	7	O	fort	sombre	1	neige.
5	6 12 6	-5	11	O	fort	sombre	0,5	neige.
6	6 12 6	-4	7	O	fort	sombre	3,8	neige.
7	6 12 6	-1	7	O	fort	nuageux	7,9	
8	6 12 6	4	11	N-O	fort	serein couvert	2,5	
9	6 12 6	4	21	E	faible	serein stratus		
10	6 12 6	5	19	O	fort	nuageux	4,7	
11	6 12 6	4	18,5	E	faible	limpide nuageux	0,5	
12	6 12 6	2	14	N-O	assez fort	couvert sombre		
13	6 12 6	2	21	E	très faible assez fort	stratus nébuleux stratus		
14	6 12 6	2	18	N-O O	assez fort faible	nimbus nuageux stratus et nimbus	4,6	

DATES		TEMPÉRATURES		VENT DES GIROUETTES		ÉTAT DU CIEL	PLUIE en millimètres	REMARQUES
Jour	Heure	Minima	Maxima	Direction	Force			
15	6 12 6	6	17,5	E	très faible	nébuleux stratus		
16	6 12 6	5	17	E O	très faible assez fort	clair nimbus sombre		
17	6 12 6	2,5	19	O	très faible	nébuleux stratus est N sombre, S clair	5	
18	6 12 6	7	11	O	très faible fort	nébuleux sombre	1	
19	6 12 6	4	18,5	N-O	assez fort	brouillard nimbus clair	5,3	
20	6 12 6	5	11,5	E	assez fort faible	clair couvert		
21	6 12 6	5	18	E O	faible fort	clair nébuleux sombre	1	
22	6 12 6	6	13	N-O	faible	brouillard éclaircies cumulus		
23	6 12 6	5	12,5	N-O	faible	sombre bruine sombre	1,3	
24	6 12 6	4	16	N-O	fort	brouillard nimbus cumulus	4,2	giboulées.
25	6 12 6	6	14	N-O	très faible	clair, quelq. cirrus stratus		
26	6 12 6	7	12,5	N-O	très faible	sombre éclaircies sombre	5,8	
27	6 12 6	7	21	O	faible	nébuleux éclaircies cumulus		
28	6 12 6	7	18,5	O	fort	brouillard et braine cumulus	4,5	
29	6 12 6	7	22,5	O	très faible	clair cumulus stratus		

DATES		TEMPÉRATURES		VENT DES GIROUETTES		ÉTAT DU CIEL	PLUIE en millimètres	REMARQUES
Jour	Heure	Minima	Maxima	Direction	Force			
30	6	10	23	E	assez fort	nébuleux cumulus		
	12			»	»			
31	6	12	22	N-O	faible	nébuleux cumulus		
	12			»	»			
Total : 63 <sup>mm</sup> , 19 jours de pluie.								
<i>Mois d'Avril 1905</i>								
1	6	7	21,5	N-O	faible	brouillard clair cumulus		
	12			»	»			
2	6	8	22	N-O	très faible	limpide stratus		
	12			»	»			
3	6	10	21	N-O	assez fort	nuageux nimbus noirs cumulus		
	12			»	»			
4	6	7,5	19	N-O	faible	brouillard clair nuageux		
	12			»	»			
5	6	8	14	N-O	assez fort	brouillard nimbus stratus		
	12			»	»			
6	6	5	12	N-O	assez fort	brouillard, bruine cumulus	1,3	
	12			»	»			
7	6	3	19	N-O	faible	brouillard clair seren	1	
	12			»	»			
8	6	7	14	N-O	très faible	brouillard clair cumulus		
	12			»	»			
9	6	7	20	E	faible	nébuleux nimbus		
	12			»	»			
10	6	6	17	E	très fort	nébuleux nimbus		
	12			»	»			
11	6	8	17	E	faible	clair cumulus	0,1	
	12			O	assez fort			
12	6	7	20	O	assez fort	sombre clair cumulus	9,8	
	12			»	»			

DATES		TEMPÉRATURES		VENT DES GIROUETTES		ÉTAT DU CIEL	PLUIE en millimètres	REMARQUES
Jour	Heure	Minima	Maxima	Direction	Force			
13	6	7	18,5	E	faible	nuageux	0,1	
	12			O	assez fort			
14	6	9	17	E	pas	nuageux sombre éclaircies	1,2	
	12			O	d'observa- tion			
15	6	4	21	N-O	faible	nébuleux cumulus	0,6	
	12			»	»			
16	6	7	21	O	assez fort	sombre éclaircies	3,2	
	12			»	»			
17	6	4	14,5	O	fort	sombre	6,9	
	12			»	»			
18	6	5	13,5	O	assez fort	brouillard	7,2	giboulées.
	12			N-O	»			
19	6	4	12	O	très faible	brouillard nébuleux éclaircies	4,5	
	12			S-E	»			
20	6	3	10	O	assez fort	nébuleux	4,8	
	12			»	»			
21	6	1	8	O	fort	sombre	5	
	12			»	»			
22	6	1	6	O	fort	sombre	8,6	
	12			»	violent			
23	6	-2	12	N	fort	cumulus nébuleux cumulus	1,4	
	12			»	»			
24	6	2	17	N-O	assez fort	nuageux éclaircies clair		
	12			O	faible			

Total : 55<sup>mm</sup>7, 15 jours de pluie.

Ernest CATHALA,  
Professeur à l'École normale de Lyon.